

## Préparer les esprits, rapprocher les hommes

Du 15 au 20 mars 2003, une table ronde a réuni à Caux des protagonistes hutus et tutsis du conflit burundais. Changer présente ici les traits saillants de cette rencontre.

Depuis trois ans, Initiatives et Changement organise chaque été à Caux, en Suisse, dans le cadre des sessions « Agenda pour la réconciliation », une table ronde réunissant des personnalités des trois pays de la région des Grands Lacs Africains, Burundi, République démocratique du Congo et Rwanda. L'été dernier, les participants burundais ont demandé qu'une rencontre spécifique à leur pays soit organisée dans le même esprit. Leur préoccupation, pour ne pas dire leur hantise, était de voir le Burundi en proie à la guerre civile depuis dix ans sombrer dans le chaos à l'instar de ce qu'a connu la Somalie.

C'est ainsi qu'une table ronde a rassemblé à Caux du 15 au 20 mars derniers dix-sept personnalités burundaises qui représentaient l'armée, le gouvernement, les partis politiques de l'opposition, les deux mouvements armés rebelles (le Palipehutu-FNL de Rwaswa Agathon et le CNDD-FDD de Jean-Pierre Nkurunziza); était aussi présent l'évêque catholique de Bujumbura. L'objectif n'était pas de mener des négociations mais de susciter, dans un cadre non-officiel, des relations de confiance entre les participants.

La présence du Palipehutu-FNL, représenté par son vice-président Bosco Sindayigaya, était en soi un premier résultat de cette rencontre quand on sait que ce mouvement est resté en dehors des accords d'Arusha qui visaient à mettre un terme à la guerre civile.

Cette table ronde a-t-elle la moindre chance de contribuer à ramener la paix? Que s'y est-il passé de significatif? Quelle était la spécificité de sa démarche par rapport aux autres initiatives de ce genre? Nous essayerons de répondre à ces questions sans briser la confidentialité nécessaire.

Rapprochement entre la France et l'Allemagne et entre le Japon et ses voisins au lendemain de la seconde guerre mondiale; présence durant la phase de décolonisation en Tunisie, au Maroc, au Cameroun et plus récemment au Zimbabwe; initiatives dans le Cambodge post khmer-rouge, au Liban pendant et après la guerre civile et en Somalie;

Initiatives et Changement dispose d'une longue expérience en matière de réconciliation. Elle bénéficie d'un réseau qui la prédispose à engager ce genre de projets. Contrairement aux instances officielles qui sont impliquées dans des processus de résolution des conflits et qui se doivent d'obtenir des résultats, Initiatives et Changement s'attache avant tout à rapprocher des hommes, à préparer les esprits, à ouvrir les coeurs et à amorcer un processus de guérison. Autant d'objectifs que l'on ne peut « commander », mais que l'on peut s'efforcer de susciter, d'inspirer. S'il y a un résultat, c'est au talent, à la sincérité, à la qualité des protagonistes eux-mêmes qu'il faut l'imputer, Initiatives et Changement se contente d'offrir un cadre, de proposer une démarche, de créer un état d'esprit.

### Que s'y est-il passé de significatif?

A en juger d'après les appréciations des participants burundais au terme de la rencontre, on peut estimer que le résultat espéré a été atteint. « Nous avons fait un pas de géant, a déclaré un participant tutsi aux diplomates européens venus le dernier jour. J'ai discuté ici avec des personnes que je n'avais jamais rencontrées. Nous avons pu nous parler franchement. Ils ont eu l'occasion de me dire ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent. J'ai pu leur dire aussi les immenses peurs que nous ressentons

dont celle d'être exterminés. J'ai le sentiment qu'ils m'ont compris. Nous nous sommes parlé avec le coeur, c'est cela la nouveauté. Nous avons découvert que nous avons les mêmes préoccupations que certains de nos ennemis. Eux aussi ont essayé de se mettre dans notre peau. Il est possible de sortir de cette coquille de l'ethnisme. C'est essentiel. Une certaine confiance a commencé à naître entre nous. Nous commençons à avoir une même perception de la situation, de ce qui nous divise. Nous avons pu mettre les choses sur la table avec un souci de compromis. »

De son côté, un responsable d'une rébellion armée a affirmé : « Dans les négociations jusqu'à présent, personne n'a reconnu ses responsabilités et n'a cherché à rassurer ses ennemis. Ici, c'est un cadre vraiment spécial. Nous avons parlé de nos divergences sans qu'il y ait de rancoeurs. Si nous apportons à nos frères l'esprit de Caux, il y aura des résultats dans les négociations futures. »

Sans aucun doute, on avait retrouvé l'espoir que la paix était possible, que des initiatives pouvaient être prises et qu'elles porteraient leurs fruits. Le retour ne serait sûrement pas facile, méfiances, crispations, calculs, peurs, haines, toutes choses qui avaient commencé à se dénouer à Caux, restant sur le terrain la loi dominante. Temps, courage et persévérance seraient nécessaires : un participant avait vu juste quand



il avait parlé de la nécessité d'être des « kamikazes du rapprochement ».

### **Spécificité de la démarche**

Première particularité, il ne s'agissait pas de négociations. De loin, certains ne comprendront pas comment on peut réunir des protagonistes de si haut niveau du conflit burundais sans que cela soit considéré comme une négociation. Dans un tel cadre, les organisateurs se sont avant tout souciés de créer un état d'esprit favorable. Plusieurs facteurs ont joué dans ce sens:

- Disposer tout d'abord d'un lieu éloigné de l'arène publique, des turbulences et des interférences possibles avec un environnement prégnant. D'où le choix du centre international du mouvement en Suisse malgré les frais importants que cela impliquait.

- Offrir un cadre aussi familial et chaleureux que possible, où les participants peuvent se détendre, se sentir en confiance, en sécurité. L'équipe bénévole qui s'est mobilisée a joué là un rôle discret mais essentiel.

- Donner le ton des échanges en puisant dans l'expérience même du mouvement. Un « code de comportement » a été proposé au début de la table ronde pour façonner l'atmosphère dans laquelle chacun pourrait penser et s'exprimer librement, sans tomber dans le piège qui consiste à accuser l'autre ou à justifier sa propre attitude.

Ainsi les réunions sont vite devenues une école d'écoute de l'autre, de découverte de « sa » vérité, de « sa » lecture des faits. Ensemble, on a cheminé à la rencontre de la souffrance d'autrui.

Pour illustrer l'approche spécifique d'Initiatives et Changement qui s'intéresse à dénouer les situations de crise en dénouant ce qui a besoin de l'être dans le cœur des hommes, trois intervenants ont été sollicités. Le général Lagu, officier du Sud Soudan qui a organisé la lutte armée dans les années soixante-dix et dont l'initiative personnelle a conduit à dix années de paix civile.

## **« Une reconnaissance des erreurs commises pourrait ouvrir la voie à une catharsis nationale »**

Asaad Chaftari, ancien chef des milices chrétiennes libanaises, qui au lendemain de la guerre civile dans son pays, a publiquement évoqué et demandé pardon pour les crimes dont il s'était rendu coupable. Les sentiments de supériorité et d'infériorité entre communautés chrétienne et musulmane au Liban rappelaient ceux qui aigrissent les relations entre Tutsis et Hutus. Plus d'un combattant burundais a pu se reconnaître dans l'ancien milicien quand il a évoqué sa certitude, alors, de défendre la seule cause juste. Chaftari a su mettre en mots le processus qui transforme une personne humaine en « machine de guerre », avec la peur soudaine de l'autre, perçue comme une menace, la haine et la rage exterminatrice, la mort de la conscience individuelle qui transforme l'adversaire en simple cible à abattre. L'histoire de son retournement a montré qu'il était possible de se libérer des erreurs du passé et d'adopter un autre regard sur son adversaire.

Son compatriote Ramez Salamé travaille depuis plus de vingt ans au rapprochement des Libanais de toutes obédiences, dans le but de guérir les blessures du passé et de recréer la cohésion nationale. Ainsi, il a proposé aux Burundais une vision de ce qu'ils pourraient accomplir ensemble pour restaurer la paix et reconstruire leur nation.

En complément, deux films ont également été visionnés et ont nourri les échanges : « Liberté », qui met en scène les rivalités de leaders africains à l'heure de l'indépendance ; « Pour l'amour de demain », qui raconte le cheminement vers le pardon d'une résistante française vis-à-vis des Allemands au lendemain de la seconde guerre mondiale.

### **L'importance du travail d'introspection**

Tous ces témoignages ont illustré l'importance du travail d'introspection personnelle pour faire évoluer une situation de conflit comme le résume la formule : « Changer soi-même pour que le monde change ». Les Burundais se sont prêtés à l'exercice quand ils ont évoqué certaines faiblesses de caractère qui, selon eux, sont préjudiciables à leur pays, par exemple l'hypocrisie, le mensonge ou le non-respect de la parole donnée.

De la réflexion sur la responsabilité individuelle, on est passé au niveau de la

responsabilité collective. L'un des jeunes participants a réagi : « Je suis prêt à reconnaître les erreurs de mon groupe et à les réparer, mais quant à m'en sentir responsable, c'est autre chose. » A ce point, l'évêque de Bujumbura s'est référé à l'exemple du pape qui, lors d'une visite en France, a demandé pardon au nom de l'église catholique pour les torts causés aux protestants. Une telle reconnaissance de responsabilités des erreurs commises par son propre groupe pourrait ouvrir la voie à une catharsis nationale. « L'approche de Caux » s'est aussi traduite par la pratique de temps de silence : silence pour accueillir en profondeur les propos d'un intervenant miné par l'amertume, la souffrance et le désarroi ; silence de respect et d'humilité face à une demande de pardon en public, silence de compassion à l'annonce d'un deuil survenu la veille dans la famille d'un participant. L'assemblée a aussi été instruite sur la pratique régulière de l'écoute de la voix de sa conscience, à la recherche de la pensée qui aidera à prendre la bonne décision, à résoudre un problème ou à surmonter une difficulté.

### **Un travail de long terme**

Les participants ont été répartis en ateliers selon leur appartenance pour formuler leurs préoccupations, leurs revendications et leur vision de la situation burundaise. Un rapporteur devait ensuite rendre compte en plénière. Puis chaque groupe a dû réfléchir à ce que les autres avaient exprimé. Un certain nombre de points de convergence sont ainsi apparus : la volonté de sortir de la guerre, de refonder la nation burundaise sur de nouvelles bases, notamment en procédant à un travail d'analyse et de réécriture de l'histoire et en trouvant des mécanismes pour intégrer tous les groupes de la société ; la nécessité de dépasser l'ethnisme pour construire la nation burundaise ; la reconnaissance de la dimension régionale du conflit.

Les points de divergence n'ont bien évidemment pas manqué. Ils ont été consignés dans une « banque de données » comme autant de sujets sur lesquels il faudra revenir. Il s'agit d'un travail à long terme. Deux membres de l'équipe d'animation sont déjà sur place afin d'assurer un suivi et de définir les étapes suivantes. C'est dans la durée que cette initiative pourra pleinement porter ses fruits.

**Frédéric Chavanne**